

## FÉMINISTE OU NON, PEU IMPO

PAR MARIE-PIERRE GENECAND

**Au lendemain de la grève du 14 juin, Laurence Bachmann montre que nombre de femmes sont féministes dans les faits sans pour autant revendiquer l'appellation. Les soutiens émancipateurs? Les copines et la lecture**

► Laurence Bachmann se méfie des étiquettes qui séparent ce qui pourrait être réconcilié. Au lendemain de la grève du 14 juin, la sociologue genevoise désavoue ce procédé, en particulier sur le terrain du féminisme, qui, dit-elle, «n'est pas une valeur scientifique, mais une catégorie de sens commun». C'est que le féminisme relève du ressenti de chacun(e) et évolue constamment. «Une femme peut se déclarer féministe et se soumettre à son compagnon ou à son patron. A l'inverse, une autre femme peut se déclarer non féministe et défendre farouchement son indépendance», détaille la chercheuse. Ce qui compte pour la sociologue genevoise, spécialisée dans les études genre? Comprendre ce qui incite une femme au cours de sa vie à s'éloigner progressivement du schéma traditionnel. Et, surprise, dans ce processus, les amies et la lecture jouent un rôle prépondérant.

**Laurence Bachmann, vous êtes, dites-vous, pleine d'empathie par rapport à la conscientisation des inégalités de genre. Explications!** Tout a commencé quand j'ai entrepris mon doctorat sur le rapport des femmes à l'argent au sein du couple. J'ai constaté qu'à travers des gestes d'apparence banale, des femmes affirmaient leur autonomie ou l'égalité entre les sexes. De fait, toutes les personnes interrogées s'étaient approprié l'héritage du féminisme des années 1970, mais certaines en avaient une idée si péjorative que se déclarer féministe était inenvisageable. Tandis que d'autres avaient développé un regard critique sur les inégalités de genre et assumaient cette étiquette avec légèreté. J'ai voulu explorer la manière dont ces femmes avaient développé une telle lucidité, qu'elles soient estampillées féministes ou non.

**Vous avez donc entamé une nouvelle recherche sur ces éléments déclencheurs?** Oui, vers la fin des années 2000, j'ai interrogé 25 femmes âgées de 25 à 40 ans. Je voulais qu'elles appartiennent à la génération issue des mouvements de contestation des années 1970 et qu'elles puissent ainsi être marquées par le féminisme qui les a précédées. J'ai cherché des femmes intéressées par ces questions, mais dans un spectre de population large, car je ne voulais pas uniquement me focaliser sur une élite intellectuelle, déjà bien outillée.

Pour certaines femmes, le moment déclencheur était clair. Il s'agissait de coups que la vie a portés à leur intégrité. Des femmes étaient notamment très émuës en évoquant un épisode de violence domestique, des rapports sexuels non souhaités, parfois même de la pédophilie lorsqu'elles étaient enfants. Elles relataient aussi des cas flagrants de discrimination sur leur lieu de travail. Pour d'autres femmes, c'est l'accumulation du sexisme ordinaire qui les a dérangées. Elles ont petit à petit compris que les hommes prenaient plus de place partout, étaient plus écoutés, privilégiés, admirés, etc.

**Un bilan regrettable, mais connu. Quels sont les soutiens au changement plus inattendus?** Les groupes d'amitié entre femmes et la lecture. De manière formelle, dans

des cercles de lecture, ou plus informelle. Ces deux facteurs ont agi comme renforçateurs d'émancipation. Le simple fait d'échanger entre femmes et/ou d'analyser des livres, y compris des bandes dessinées ou des livres de développement personnel, a permis à ces participantes de prendre conscience de leur importance, de devenir attentives à des situations de discrimination et, surtout, d'oser en parler. Ça paraît étonnant, mais pour celles qui ont assimilé la supériorité des hommes, se retrouver exclusivement entre femmes était déjà révolutionnaire! A ce propos, une autre étude montre que même des réunions tupperwares, qui ne passent pas pour être des sommets de contestation, suscitent chez les femmes qui les fréquentent une conscience sociale accrue.

**C'est donc plus le groupe qui est déterminant que l'activité choisie?**

Non, la lecture compte aussi, car les livres offrent des situations de vie quotidienne qui servent de supports à des discussions et à des élans d'émancipation. Dans une étude analogue menée à Lyon, Viviane Albenga a montré que des femmes participant à des cercles de lecture choisissaient des autrices féministes pour valoriser ce type d'idées sans devoir assumer, elles, l'étiquette de «féministes». Ce qui est très beau, je trouve, c'est la fierté qui se dégage de ces acquisitions douces et par la bande. Petit à petit, ces femmes parlent de «modèles», cherchent des «exemples», entament des dialogues avec leurs proches sur le sujet. L'éducation se fait de manière implicite, par les pairs. Christine Delphy, sociologue féministe très engagée depuis les années septante, parle du féminisme comme «tentation» présente chez toutes les femmes. Cette expression dit bien l'interdit qu'il faut oser parfois braver pour entamer le procédé de conscientisation, jalonné de la découverte de nouveaux domaines genrés.

«Même les réunions de tupperwares suscitent, chez les femmes qui les fréquentent, une conscience sociale accrue»

**Et quel serait un de ces domaines genrés qui avancent masqués?** La confiance. On la pense innée, elle est sociale, et fortement inégalitaire. Dans les familles, à l'école, une plus grande attention est portée aux petits garçons et une plus grande discrétion est demandée aux fillettes. Cet héritage culturel peut être rapproché de la timidité sociale des classes populaires identifiée par Pierre Bourdieu.

**Revenons à ces femmes qui sont féministes sans le savoir ou sans désirer l'affirmer. Quelle est la toute première étape qui les a amenées à cette conscientisation?** Toutes les femmes affirmaient avoir ressenti un malaise en observant, enfants, des inégalités de la vie quotidienne. L'une me disait avoir toujours trouvé bizarre que la conduite des voitures soit réservée aux seuls



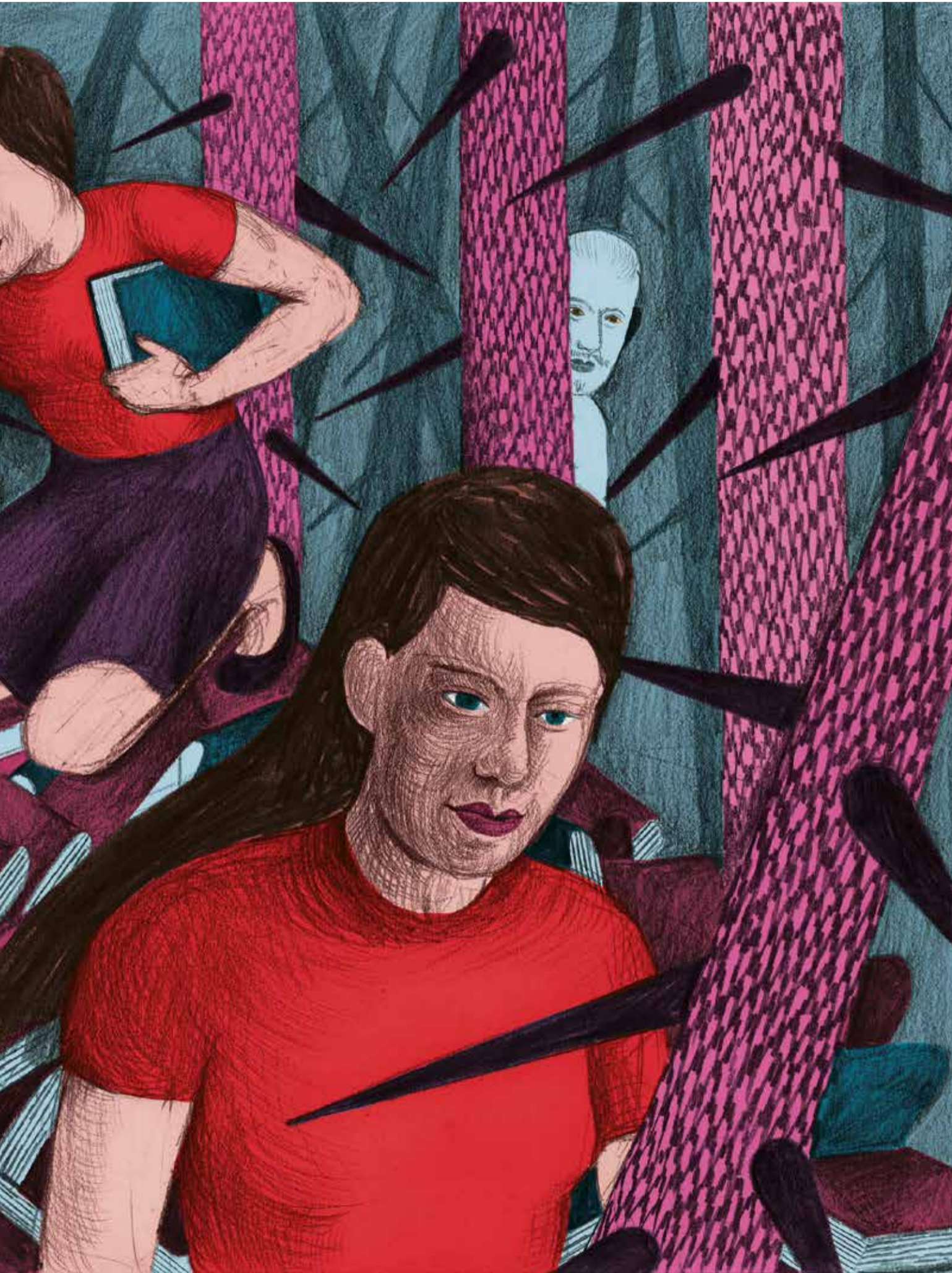
hommes. Une autre trouvait étrange que lorsqu'une femme mourait, on écrive Mme Charles Dupont, et non son nom à elle, dans les avis mortuaires. Une troisième a écopé d'un silence glacial de son enseignante lorsqu'elle a répondu «présidente de la République» à la question «que voulez-vous faire plus tard?». Chacune parle d'une tension interne entre une soif de justice et ces inégalités qu'elles ont repérées, enfants.

**Mais alors, si ces femmes sont aussi convaincues, pourquoi n'adoptent-elles pas le terme qui définit leur position? Qu'est-ce qui les freine?** C'est toute la question et c'est ça qui me passionne! Certaines de ces femmes ne veulent pas être assimilées au cliché de la féministe souvent décrite comme une militante agressive, peu soignée et anti-

homme. Elles ont été éduquées dans l'idée de la séduction et désirent continuer à plaire. D'autres ont le souci du *care*, cette notion qui vient des pays anglo-saxons et qui prône l'attention et le soin à l'autre. Dès lors, elles ne souhaitent pas braquer les hommes, ni les heurter, en se déclarant féministes. Et la troisième raison peut résider dans l'individualisme de nos sociétés. Se dire féministe, c'est, pour certaines, rejoindre un mouvement, faire groupe. Cette idée de collectif les arrête. Mais ce qui importe, c'est que le processus de conscientisation soit entamé et que, du coup, cette tension évoquée plus haut puisse commencer à se résorber. Plus ces femmes vont aller sur le chemin de l'indépendance, plus elles vont ressentir un soulagement par rapport à leur ambivalence. Peu importe l'étiquette!

**Au fond, vous voyez le féminisme comme une évolution. Il s'agit plus d'un «devenir féministe» que d'un état acquis à jamais?** Exactement! On ne parle pas du féminisme comme on parle d'écologie ou de syndicalisme. Il n'est pas question uniquement d'idéologie et de convictions. Vous le voyez bien en société, dans les repas entre amis ou au travail. Cette notion touche à quelque chose de tellement profond dans l'intimité et la construction personnelle qu'elle est très difficile à cerner et à arrêter. Il s'agit vraiment d'un processus. C'est pourquoi, les jeunes féministes peuvent être aussi virulentes dans leurs prises de position. Elles se situent au début de leur prise de conscience qui va les amener à la joie au final, mais qui passe par cette colère au départ.

# RTE, AU FOND!



(FANNY MICHAELIS POUR LE TEMPS)

**Une maturation qu'on retrouve d'ailleurs, au fil de l'histoire, dans le courant féministe lui-même...** En effet. Le féminisme a d'abord concerné les femmes blanches éduquées, puis les couches plus populaires, puis il s'est étendu au *Black feminism* et a inclus d'autres cultures. Depuis une vingtaine d'années, des féministes telles que Judith Butler travaillent sur une politique de coalition. C'est-à-dire qu'elle crée des liens entre différents groupes sociaux vulnérables, comme les réfugiés, les précarisés, les transgenres, etc. Et aujourd'hui revient en force un mouvement fondé début des années 1980, l'écoféminisme, qui établit une

correspondance entre la domination des femmes et celle de la nature. Cette manière de se décentrer et de s'associer à d'autres revendications témoigne d'une grande maturité et d'un haut niveau de clarification. Le féminisme travaille ainsi les liens plutôt que les clivages. C'est comme ça que je le vois ou que je le souhaite, en tout cas!

Laurence Bachmann est professeure à la Haute Ecole de travail social à Genève, responsable d'une formation en direction d'institutions. Elle est chercheuse associée au pôle de recherche national LIVES du FNS qui porte sur les parcours de vie. ■

## Etes-vous une antiféministe, une féministe énervée ou une féministe zen?

**Avec humour et surtout beaucoup d'empathie pour la diversité des profils féminins, Laurence Bachmann a dressé une typologie des féminismes. Parue en 2002 dans l'ex-mensuel féministe romand «L'émilie», cette classification est toujours d'actualité. Extraits**

### L'ANTIFÉMINISTE

Pour vous, le féminisme est dépassé: nous sommes dans un monde égalitaire et harmonieux. Hommes et femmes sont différents et, surtout, complémentaires. Vous tenez à votre féminité. Vous appréciez le regard que les hommes portent sur vous. Les femmes, c'est sympa, mais les hommes, c'est encore mieux!

### L'ANTIFÉMINISME CONFORMISTE

Vous êtes antiféministe non pas par conviction, mais pour vous conformer à l'ambiance générale. Vous préférez faire partie de la majorité silencieuse et confortable, sans trop vous risquer à la réflexion et à une éventuelle remise en cause de ce qu'on vous a inculqué depuis votre enfance.

### LA «PAS FÉMINISTE, MAIS...»

Vous êtes pour l'égalité entre les femmes et les hommes. Vous vous opposez aux discriminations sexuelles et au sexisme, mais vous n'êtes surtout pas féministe. Ce mot vous dérange, il est connoté. Vous préféreriez parler d'«égalitariste».

### LA FÉMINISTE «COMING OUT»

Soudain, le féminisme est une ré-vé-la-tion pour vous! La publicité est sexiste, les productions culturelles donnent une image biaisée et réductrice des femmes, celles-ci sont peu représentées dans les sphères du pouvoir, etc. Vous ne voyez que ça et vous voulez absolument faire partager cette nouvelle vision à votre entourage!

### LA FÉMINISTE ÉNERVÉE

Vous êtes révoltée contre tant d'injustices. Votre colère autour de la situation des femmes est d'autant plus insoutenable que les injustices que vous voyez peuvent être liées à des événements personnels que vous n'avez pas digérés. Vous exprimez votre révolte et les émotions vous envahissent. Il peut vous arriver d'être agressive.

### LA FÉMINISTE ZEN

Vous distinguez votre parcours et la situation des femmes. Vous réalisez que les discriminations de sexe se conjuguent avec d'autres discriminations. Le féminisme a toute son importance, mais il n'y a pas que ça. Vous savez que ce n'est pas en agressant vos interlocuteurs que vous ferez passer vos idées, qu'il vaut mieux mettre en avant le caractère logique et rationnel du féminisme en défendant vos positions avec des arguments. ■ M.-P.G.

PUBLICITÉ

LUCERNE FESTIVAL

POUVOIR

FESTIVAL D'ÉTÉ  
16 août - 15 septembre 2019

Quelques temps forts du programme

26 août  
Orchestre du Gewandhaus de Leipzig  
Andris Nelsons | Sir András Schiff  
Œuvres de Bartók, Debussy et Stravinsky

31 août  
Orchestre du Mariinsky  
Valery Gergiev | Leonidas Kavakos  
Œuvres de Debussy, Sibelius, Chausson,  
Ravel et Chostakovitch

3 septembre  
Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam  
Tugan Sokhiev | Tabea Zimmermann  
Œuvres de Brahms, Bartók et Tchaïkovski

11 septembre  
Orchestre National de France  
Emmanuel Krivine | Evgeny Kissin  
Œuvres de Liszt et Moussorgski

Sponsors principaux

CREDIT SUISSE

Nestlé  
Good Food. Good Life.

Roche

THE ADECCO GROUP  
FOUNDATION

ZURICH

Info: [lucernefestival.ch](http://lucernefestival.ch)

SÉCURISEZ  
VOS BILLETS  
MAINTENANT